

Imaginaire

1-: das Imaginäre, imaginary, imaginario, imaginaire, immaginario, imaginário.

2-: Imaginaire, symbolique et réel, forment une topique centrale dans l'œuvre de J. Lacan, l'imaginaire y étant le champ propre au moi._

3-: En 1936, dans Au delà du "Principe de réalité", Lacan rappelle que Freud a montré la valeur du témoignage de ses malades, tandis que la médecine de son temps le considérait comme imaginaire et donc illusoire. Dans cette première lecture de l'œuvre de Freud, Lacan exalte la notion d'image, en soulignant sa fonction: informer des unités plus vastes du comportement. Ces images, auxquelles le sujet s'identifie tour à tour, vont être à la base du stade du miroir et de sa conception du moi et de l'autre.

4-: L'aliénation radicale que cela implique est énoncée, mais elle est considérée par Lacan (1953-1954) comme nécessaire et constitutive de l'ordre imaginaire, fondement du moi humain. A l'époque, Lacan s'intéresse aux travaux d'éthologues comme Tinbergen et Lorenz qui mettent en avant le rôle de l'image comme Gestalt dans l'embrayage de l'instinct sexuel. C'est sur la fonction imaginaire que Lacan pense devoir articuler les pulsions sexuelles chez l'homme. D'où le caractère de leurre de cette fonction; il cite le cas de l'épinoche chez qui la danse de copulation se met en route à la vue d'une certaine couleur sur le dos du mâle, mais où un découpage, pourvu de certaines marques,

peut, tout aussi bien, avoir les mêmes effets sur la femelle. Le propre de l'image, étant l'investissement par la libido, Lacan appelle alors investissement libidinal: "ce en quoi l'objet devient désirable, ce en quoi il se confond avec l'image que nous portons en nous". Mais pour qu'un sujet puisse advenir, il lui faut trouver "un guide au delà de l'imaginaire, au niveau du plan symbolique, c'est l'idéal du moi". Cet idéal du moi, Lacan dit que c'est l'Autre en tant que parlant. A partir de là, l'ordre du langage - l'ordre symbolique - gardera une prééminence de valeur sur l'ordre imaginaire, ravalé à son caractère leurrant. Ce n'est que vingt ans plus tard (1974-1975), avec l'introduction du noeud borroméen, que l'imaginaire retrouvera sa pleine place dans la topique lacanienne, au même titre que le réel, et le symbolique.

6-: Malgré la mise au point de Lacan, en 1974, sur l'importance du nouage des trois consistances (R. S. I), l'imaginaire reste, pour beaucoup de lacaniens, entaché d'une discrédit difficile à dépasser. Dans son étude sur James Joyce (1975-1976), Lacan avait, néanmoins, montré les problèmes qu'entraîne un non arrimage convenable de la consistance imaginaire. Selon Laznik-Penot la clinique de l'autisme permet, elle aussi, de saisir à quel désastre la non mise en place de l'ordre imaginaire peut mener.

7-: Lacan J., 1936; 1953-1954; 1954-1955; 1974-1975; Laznik-Penot M. C. 1995.

jouissance

Genießen, enjoyment, goce, godimento, gozo

Concept que Lacan dégage de son commentaire de *Malaise dans La Civilisation* (1959-1960). Freud y articule lui même la contradiction inhérente au concept de plaisir: "*Cette aspiration a deux faces, d'un côté éviter la douleur et de l'autre rechercher de fortes jouissances (...) la tâche d'éviter la souffrance relègue à l'arrière plan celle d'obtenir la jouissance*". Ce sont deux pôles inconciliables, énonce Lacan, et il souligne que Freud opère un jumelage du principe de plaisir avec le principe de réalité, les deux étant au service du principe de non déplaisir. C'est justement ce principe qui barre le chemin de la jouissance: "*quel est celui qui, au nom du plaisir, ne mollit pas dès les premiers pas un peu sérieux vers sa jouissance?*" demande Lacan. Même l'animal, ajoute-t-il (1970) « *a une économie : la possibilité de se mouvoir pour obtenir surtout le moins de jouissance. C'est ce qu'on appelle le principe de plaisir.* » Il est vrai que la jouissance, une fois qu'on y entre on ne sait pas où ça va; « *ça commence à la chatouille et ça peut finir à la flambée à l'essence* ». Dans *Au delà du Principe de plaisir*,

Freud parle déjà « *des impressions souvent douloureuses qui sont cependant source de jouissances élevées.* » En partant de ce texte, Lacan articule la jouissance à la répétition. Il prend appui sur le symptôme hystérique (comme chez Elizabeth Von R.), et définit la répétition comme un trait, une écriture, qui commémorerait « une irruption de jouissance » (1970). Quand le principe de plaisir cède non pas nécessairement à la douleur, mais en tout cas au déplaisir ; c'est alors la jouissance (Genuß). Ce terme est déjà présent chez Freud, mais Lacan le dégage comme concept. Il se plaindra, néanmoins, de ne pas avoir eu le temps d'ébaucher les bases du champ de la jouissance qu'il aurait souhaité voir appeler « le champ lacanien » (1970).

Il souligne(1959-1960) que Freud pose la jouissance en termes pulsionnels. C'est de la libido de cette pulsion insatisfaite que proviendra l'énergie du Surmoi ; plus le sujet manquera à satisfaire sa jouissance, plus il y aura de la libido pour nourrir son Surmoi, lui exiger de nouveaux renoncements. En effet, Freud énonce dans *Malaise* : " *tout ce qui est viré de la jouissance à l'interdiction, va dans le sens d'un renforcement toujours croissant de l'interdiction.*" Ainsi, la culpabilité

déclenchée par la masturbation pourrait être entendue comme retour de la libido dans le Surmoi, du fait qu'il y a dans la masturbation court circuit, dans une satisfaction courte et piétinée, de ce qui a raté comme jouissance. Dans celle-ci, il ne s'agit pas de satisfaction d'un besoin mais de satisfaction d'une pulsion (Lacan les distingue en effet l'une de l'autre de façon radicale) : *« Et si le lien social se fonde sur un renoncement à satisfaire la pulsion, c'est bien que celle-ci implique la jouissance - dans le sens juridique du terme - d'objets qui pourraient soit appartenir à d'autres, soit les priver, de leur jouissance »*. Ceci situe la jouissance au champ de l'autre et introduit, du même coup, la question de la religion, des commandements, et de la Loi. Lacan fonde la jouissance sur la Loi (1959-1960) . Si la jouissance consiste dans un forçage de la barrière du principe de plaisir, si une transgression est nécessaire pour y accéder, c'est la lettre même de l'interdit qui permet qu'elle trouve son frayage. Quand à « l'autre », il est déjà chez Freud, impliqué dans le sadisme: quand l'on inflige des douleurs à d'autres, " *on jouit soi même en identification avec l'objet souffrant*". En lisant *Malaise*,

Lacan conclut : *"la jouissance est un mal, parce qu'elle comporte le mal du prochain"* et il rappelle que l'amour du prochain semble absurde à Freud. A chaque fois que ce commandement, base du christianisme est énoncé *"ce qui surgit, c'est la présence de cette méchanceté foncière qui habite en ce prochain. Mais dès lors elle habite aussi en moi même. Et qu'est-ce qui m'est plus proche que ce cœur en moi-même qui est celui de ma jouissance, dont je n'ose approcher? »*

Dans *Subversion du sujet et dialectique du désir* (1960), Lacan inscrit la jouissance dans la topique dite du Graphe du désir. Au registre supérieur du graphe, la jouissance est indiquée par le signifiant du manque dans l'Autre, $S(A)$. Il s'agit ici de *jouissance phallique*, car articulée au manque, c'est à dire à la castration. Classiquement, c'est l'organe érectile (le phallus) qui vient figurer l'objet de la jouissance, non pas tellement par lui-même, mais en tant que partie manquante à l'image désirée. Cette jouissance phallique se trouve sur un registre qui, partant de la marque du manque dans l'Autre, se dirige à la pulsion, en tant qu'elle articule le sujet à la demande de l'Autre. On est donc obligé de lire que la

jouissance est de l'Autre et est du même registre que la pulsion. La reconnaissance du manque dans l'Autre serait la condition d'un fantasme subjectivé dans l'inconscient, l'objet du fantasme venant représenter ce dont le sujet imagine l'Autre privé. Dans la vie courante, l'Autre primordial, la mère, est interdite de venir saturer son manque par son enfant. Cet Autre restera donc barré, et c'est à l'endroit du signifiant de cet Autre barré, $S(A)$, que Lacan localise la jouissance. Mais ce lieu est aussi celui où Lacan inscrit le Surmoi qui intime au sujet l'ordre impératif : « Jouis! », au quel ce dernier ne peut que répondre : « j'ouis », car sa jouissance lui est interdite pour des raisons de structure. Cette double figure du Surmoi - idée à laquelle Lacan tient beaucoup - d'être celui qui interdit et punit, tout en étant aussi que celui qui ordonne la jouissance, indique bien que, pour lui, cette dernière est directement articulée à l'interdit. Mais, ce qui est interdit, ce qui doit rester insatisfait, c'est la réalisation de la jouissance au niveau du sujet; car, au niveau de l'Autre, pourvoir à la satisfaction de sa jouissance ne semble point interdit.

L'Autre n'est barré que parce que marqué par la perte de l'objet « a ». Donc, si un sujet se met en place de cet objet manquant à l'Autre, et si cet Autre existait alors Il jouirait, dit Lacan. C'est ainsi qu'il introduit les jouissances qui seraient hors du registre phallique, en particulier la jouissance mystique, qu'il définit (1972) comme une jouissance supplémentaire qui serait proprement féminine. « *Que d'être pas toute - la femme - elle a, par rapport à ce que désigne de jouissance la fonction phallique, une jouissance supplémentaire. Vous n'avez qu'à regarder à Rome la statue du Bernin pour comprendre tout de suite qu'elle jouit, ça ne fait pas de doute* ». Certes. Ce qui reste plus controversé, c'est ce que Lacan entend par une "femme pas toute" et capable d'une jouissance supplémentaire qui ne serait pas d'ordre phallique. Avec les *formules de la sexuation*, Lacan propose de partager les sujets non pas en fonction de leur sexe réel, mais en fonction de leur rapport au phallus. Le côté masculin serait occupé par des sujets visant l'objet « a » comme cause de leur désir et se supportant sur leur phallicité pour y parvenir; tandis que du côté féminin les sujets «loucheraient » entre le phallus et la jouissance de l'Autre S(A). Le ou la mystique, (puisque c'est indépendant du sexe réel), se trouverait situé du côté féminin de la formule de sexuation. Cette jouissance supplémentaire serait donc proprement féminine. Mais, pour y atteindre, il faut néanmoins que le sujet cesse de « loucher » entre la

jouissance phallique et la jouissance de l'Autre, pour ne se consacrer qu'à cette dernière. C'est là que se situerait St. Jean de la Croix qui a connu la jouissance mystique, c'est à dire "hors sexe", hors de la marque de la différence, et donc hors du manque. L'extase serait le moment où le mystique, entièrement confondu avec l'objet « a » du désir de l'Autre et du même coup désubjectivé, ne ferait plus qu'Un avec cet Autre qui, de ce fait ne serait plus manquant, et s'écrirait alors A sans barre. Déjà dans *Malaise* Freud évoque le *sentiment océanique* qui implique de ne faire qu'Un avec le grand Tout. Ceci le renvoie à la mystique mais aussi à la transe ou l'extase. Si c'est avec effroi que Freud évoque les rapports ténébreux entre mystique et souffrance, Lacan en parle de façon plus positive en rappelant que sur plan culturel, c'est la tradition de l'adoration du Christ souffrant sur la croix qui sert naturellement de support à la jouissance. Si certaines femmes mystiques l'éprouvent directement en supportant la face de l'Autre - la face de Dieu; d'autres ne peuvent y accéder que par le biais de la supposer soutenue par le corps - oh combien blessé! - du Christ en son Calvaire. Elles ne jouissent que de la jouissance supposée de ce corps mutilé offert à la face de Dieu. D'ailleurs, propos du catholicisme, Lacan dit : " *cette doctrine ne parle que de l'incarnation de Dieu dans un corps, et suppose bien que la passion soufferte en cette personne ait fait la jouissance d'une autre.*"

Schéma optique

1. Optische Schema; Optical model; esquema optico; *scherma ottico, esquema ótico.

2. Modèle emprunté par J. Lacan à la physique optique qui permet d'illustrer le rôle de la présence de l'Autre réel dans la formation du corps et dans celle de l'image spéculaire - préforme du moi. Il permet aussi de situer le narcissisme primaire et secondaire et de distinguer le Moi idéal de l'Idéal du Moi.

3. Lacan l'introduit en 1954 (*Séminaire I: Les écrits techniques de Freud*), en s'appuyant sur l'usage par Freud d'un schéma optique dans *La science des rêves*. Il l'emploie alors pour illustrer le jeu réciproque du réel, de l'imaginaire et du symbolique dans le cas Dick de Melanie Klein.

4. Grâce aux qualités optiques du miroir concave, on voit surgir, au dessus d'un vase, un bouquet de fleurs caché du champ visuel de l'observateur, lequel - si son œil est convenablement placé - peut avoir l'illusion de voir un tout, une unité.

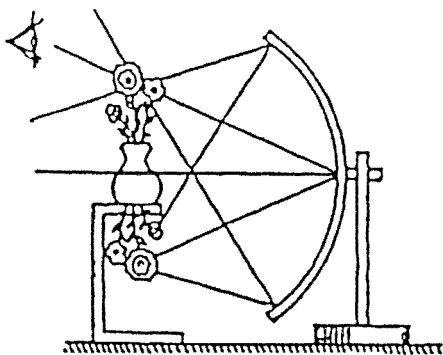


Fig. 1: Schéma optique de Bouasse

L'unité illusoire des fleurs avec le vase figurerait le corps du bébé; mais dans ce schéma, il ne peut pas se voir. Pour en faire un "succédané du Stade du Miroir", Lacan introduit un miroir plan (fig. 2).

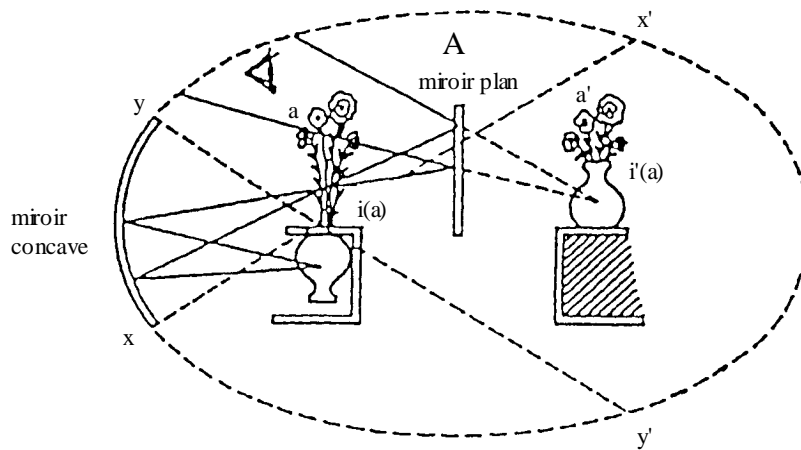


Fig. 2

Dans l'espace virtuel, au delà du miroir, se constitue une *image spéculaire*, $i'(a)$, c'est là que le sujet, le bébé, verra son image et se reconnaîtra comme *moi*. Voici figurée la dimension de radicale aliénation de la constitution du moi dans l'image du semblable, propre au narcissisme secondaire et au moi idéal.

Lacan le reprend dans son séminaire sur le transfert (1961), mais maintenant le miroir plan figure le regard de l'Autre parental sur le réel de l'organisme du bébé permettant la constitution de son corps propre, préforme de son image spéculaire. Lacan attribue au grand Autre un rôle dans la constitution même du narcissisme primaire. Ce schéma permet d'aborder la clinique des psychopathologies précoces, antérieures à la constitution du stade du miroir, comme l'autisme (Laznik-Penot, 1993).

Dans son séminaire sur l'angoisse (1962), Lacan redessine le schéma pour répondre à une question d'André Green à propos des rapports entre réel, imaginaire et symbolique.

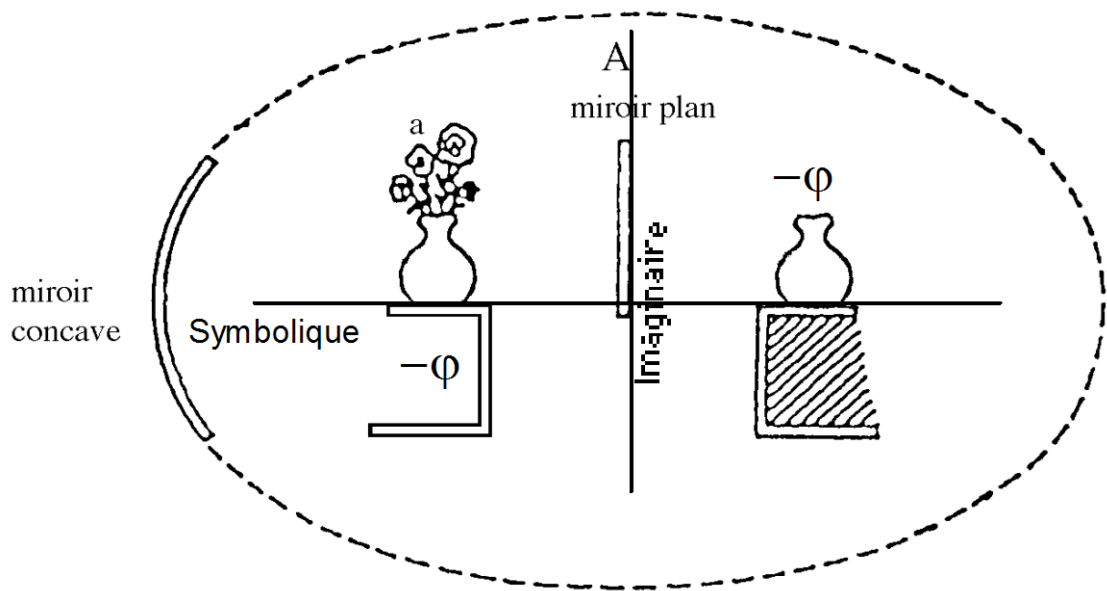


Fig. III: reprise du schéma en 1962

Le schéma a subi deux modifications principales : 1 - les fleurs — métaphore de l'investissement libidinal — ne sont plus le reflet d'un bouquet occulté sous la table, mais l'effet d'un manque, que Lacan écrit : $-j$. 2: derrière le miroir plan, dans le champ imaginaire, il y a ce même $-j$, inscription d'un manque. Remarquons là le rôle du manque comme constitutif de tout le fonctionnement psychique.

6. Lacan emploie le miroir plan dans deux sens différents: parfois il s'agit de celui du stade du miroir - encore très axée sur la valeur organisatrice de l'image elle-même - ,parfois il l'emploie comme miroir sans reflet, c'est à dire représentation du regard du grand Autre (1961). En fait, la lecture du schéma optique se trouve modifiée, après-coup, par l'introduction du concept de grand Autre, néanmoins il reste souvent lu uniquement dans sa dimension intrapsychique.

Bib: Lacan J., 1954; Lacan J., 1960; Lacan J., 1961; Lacan J., 1963, Laznik-Penot, 1993.

Stade du Miroir

1. Spiegeltadium, mirror phase, stade du miroir, stadio del specchio, estádio do espelho.

2. Moment de jubilation qui caractérise, dès le sixième mois, la rencontre du bébé avec son image dans le miroir. Il se tourne alors vers l'adulte qui le soutient, qui le porte, et lui demande d'entériner par le regard ce qu'il perçoit dans la glace comme assomption d'une image, d'une maîtrise non encore advenue. Lacan accorde une particulière importance à ce temps de reconnaissance par l'Autre de l'image spéculaire, c'est là que l'enfant prendrait conscience de son corps comme totalité, avant même d'intégrer ses fonctions motrices et d'accéder à une maîtrise réelle.

3. Le stade du miroir a été la première contribution officielle de J. Lacan à la théorie psychanalytique. Il l'expose au XIV^e Congrès psychanalytique international à Marienbad en 1936. Ce travail n'est alors pas publié mais il paraît, dans une nouvelle version, en 1949. Le concept de Stade du Miroir est inspiré d'une épreuve proposée par Henri Wallon (1931) dans laquelle il s'agit de permettre à l'enfant de distinguer progressivement son corps propre de l'image dans le miroir. Face à un miroir le bébé de six mois jubile fasciné par son image tandis que un chimpanzé du même âge s'en désintéresse dès qu'il se rend compte qu'il agit d'une illusion.

4. Au départ, il s'agit d'un moment du développement, puisqu'il a lieu entre six et dix-huit mois (c'est même une des seules références chronologiques que nous rencontrons dans son œuvre). Mais Lacan dira (1954) qu'il "a aussi une fonction exemplaire, parce qu'il révèle certaines des relations du sujet à son image en tant qu'Urbild du moi." Nous sommes là face à l'aliénation nécessaire à la constitution du moi de tout sujet.

6. Entre 1936 et 1962, ce concept connaît un changement d'axe important qui peut dérouter. Au début, Lacan est très marqué par l'école de la Gestalt; ce qui l'intéresse, tout comme certains éthologues, c'est le pouvoir de l'image elle-même comme forme achevée, prégnante, capable de fournir un support identificatoire au bébé. Il s'agit essentiellement de repérer les effets de l'imaginaire sur la constitution du moi, du corps, du rapport au semblable. Cependant avec l'introduction du concept de grand Autre, le miroir plan passe à représenter le rôle du regard fondateur de ce dernier dans la constitution de l'appareil psychique du sujet. La possibilité même du stade du miroir présuppose désormais une opération symbolique. Si cette opération vient à faire défaut, nous pouvons nous retrouver face à l'absence de constitution du stade du miroir, c'est le cas de l'autisme, par exemple, chez qui il n'y a aucun type de rapport imaginaire ni à une image du corps, ni à un quelconque semblable. Dès son séminaire sur le transfert (1960), Lacan prend le miroir plan comme métaphore du regard

du grand Autre. Ignorant cette avancée - ce séminaire ne sera publié qu'en 1991 - Winnicott a critiqué le stade du miroir (1967) rappelant le rôle du visage, et plus spécialement du regard de la mère, comme miroir pour l'enfant.

Bibliographie de Schéma optique

- 1- Lacan Jacques (1954), *Le Séminaire livre I: Les écrits techniques de Freud*, Paris, Seuil, 1975, pp.87-95.
- 2- Lacan Jacques (1960), "Remarque sur le rapport de Daniel Lagache", *Ecrits*, Seuil, 1966, pp.672-682.
- 3- Lacan Jacques (1961) *Le Séminaire livre VIII: Le transfert*, Paris, Seuil, *, pp.402-435.
- 4- Lacan Jacques (1962), *Le Séminaire livre X: L'angoisse*, séminaire non publié, leçon du 28 novembre 1962
- 5- Laznik-Penot Marie Christine, "Autisme", *Dictionnaire de la psychanalyse*, sous la direction de R. Chemama, Paris, Larousse, 1993.

Stade du miroir Biblio:

- 1- Lacan Jacques (1949): "Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je", *Ecrits*, Seuil, 1966, pp 93-1000.
- 2- Lacan J.(1954) : *Le séminaire livre I, Les écrits techniques de Freud*, Paris, Seuil, 1975.
- 3- Lacan J.(1961) : *Le séminaire livre VIII, Le transfert*, Paris, 1991, Seuil. (leçon du 7 juin 1961, p. 412, 413)
- 4- Winnicott D.: *Jeu et réalité* , Paris Gallimard, 1975.
- 5- Laznik-Penot M.C.: "Du ratage de l'instauration de l'image du corps au ratage de l'installation du circuit pulsionnel", *La clinique de l'autisme*, Paris, Point Hors ligne, 1993.

Imaginaire, bibliographie

Lacan Jacques (1936), Au-delà du "Principe de réalité", *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 73-92.

Lacan Jacques (1953-1954), *Le séminaire, livre I, Les Écrits techniques de Freud*, Paris, Seuil, 1975, p.138-142.

Lacan Jacques : (1954-1955), *Le séminaire, livre II, Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1978.

Lacan Jacques (1974-1975), *Le séminaire, livre XXII, R.S.I.* inédit.

Laznik-Penot Marie-Christine, *Vers la parole, trois enfants autistes en psychanalyse*, Paris, Denoël, 1995.

Jouissance bibliographie

1- Lacan Jacques (1959-1960): *Le séminaire livre VII: L'Éthique de la psychanalyse*, éd. du Seuil, Paris, 1986.

LAZNIK-PENOT, M.C. : "La mise en place du concept de jouissance chez Lacan", in « Plaisir et jouissance », *Revue Franç. de Psy.*, tome LIV, 1990, Paris, PUF, pp 55 - 81.---Traduction en portugais in *Percurso*, n° 8 et 9, vol. 2, Sao Paulo, Brésil, 1992.

3- Freud Sigmund: Malaise dans la civilisation

4- Lacan Jacques(1972): *Le Séminaire Livre XX: Encore*, Seuil, éd. du Paris, 1975.